

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISSENT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul.	21
Abonnement à l'Album Mensuel, Litté- raire et Musical, seul.	21
Aux deux publications réunies.	41
Tout instituteur s'abonnant et payant l'année en entier, reçoit en outre, sans frais, un exemplaire de l'Album mensuel.	
PRIN DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première inser- tion.	25 c.
Distinction et au-dessous, première inser- tion.	25 c.
Au-dessus par lignes.	25 c.
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)	

feuilleton de la Revue Canadienne.

LES MÉTAMORPHOSES DE LA FEMME.

LA CONQUÊTE D'UNE MANSARDE.

Quand je revins chez la comtesse, elle avait le teint animé et les yeux rouges, elle avait repris sa broderie, mais l'aiguille tremblait dans ses mains.

Il y avait eu une scène entre les deux futurs ; je n'en doutai pas, et cette pensée ne fit qu'ajouter au bien être intérieur que je ressentais en ce moment, car je venais recevoir des remerciements et des compliments.

— Victoire ! m'écriai-je en arrivant, victoire complète, madame ! la mansarde est à vous !

— Elle vint à moi, les bras ouverts et l'œil éincelant.

— Vous êtes un ami précieux, me dit-elle, un ami zélé, et croyez que je n'oublierai jamais un tel service.

— Oh ! je n'ai pas à me glorifier autant re- pris-je avec modestie. Le ciel m'a grandement servi, le logement était libre, vacant, et je n'ai eu qu'à aller m'entendre avec le proprié- taire, qui demeure de l'autre côté de la rue.

— Est-ce toujours M. Bechereau le quincaillier ? me dit-elle.

— Oui, madame, c'est toujours lui. Vous pouvez voir son nom à la fin de ce petit acte, que je lui ai fait faire sur le champ, pour vous assurer la jouissance immédiate du local.

— Elle prit le papier que je lui présentais.

Pendant ce temps, le bel Albert, l'air dépité, se promenait de long en large dans le salon, tou- chant à sa cravache et à sa chivelure en se mirant alternativement dans chacune des glaces pla- cées aux extrémités de son champ de prome- nade.

— Pardieu ! belle tante, disait-il, si j'avais cru en instant que ce désir fut chose vraiment sérieuse, certes je n'aurais pas hésité à vous en donner la satisfaction, et moi-même je me serais bâti.

Dans ce moment, la comtesse, qui avait eu le temps de parcourir le papier que je venais de lui remettre poussa un cri d'étonnement.

— Ah ! mon Dieu ! trois petites chambres, dont deux lambrissées ; une entrée avec seul de trois marches sur l'escalier ; une alcôve... Mais c'est le logement de Madame Le Dentu... C'est pas ça.—Vous ne l'avez donc pas vu ?

— Si fait répondis-je. Une petite pièce très noire, servant d'anti-chambre ; une autre assez sombre, prenant jour sur l'escalier ; enfin une troisième sur la rue.

— Justement ! c'est celui de Mme de Den- tu !

— J'étais sûr. Cependant, repris-je. J'ai bien vu la balustrade... à droite de la fenêtre principale et même unique de la chambre claire.

— Eh ! bon Dieu ! la balustrade qui entoure une petite terrasse, grande comme ce balcon, fait elle-même partie de la mansarde dont je vous parlais ! vous vous êtes trompé !

Le futur semblait triompher de ma maladresse lorsque se tournant vers lui ; — Albert, puisque vous êtes devenu raisonnable, j'accepte votre offre. Allez sur le champ... vous ne pouvez faire erreur, vous, à qui je lui montrai de la rue, il n'y a pas plus de trois jours.

— Très bien, dit Albert avec un certain em- barras, je ne refuse pas... mais... il me semble qu'avant tout, il faudrait que M. de Létrigard... — M. de Létrigard, c'est moi—allait rompre son marché avec le propriétaire.

— Mon Dieu ! ne vous occupez donc pas de cela ! dit l'impudente comtesse... un loyer de deux cents francs ! la belle affaire !... eh bien, nous le garderons. Il y a moyen d'établir une porte de communication entre les deux lo- gemens... Nous y songerons. Courez vite, et concluez l'affaire à tout prix.

— A la bonne heure ! murmura le futur en prenant sa cravache et son chapeau, il paraît que nous allons louer toutes les mansardes du quartier. Quel charmant pied à terre nous nous donnons là ! Mais du moins reprit-il, nous irons ensuite au bois et de là chez le notaire.

— Non, nous irons où vous voudrez, mais hâtez- vous !

Quand il fut parti, quand elle eut entendu la porte cochère se refermer brusquement sur lui, la comtesse laissa échapper un soupir de satisfaction.

— Ce pauvre Albert ! je comprends pourquoi il répugne à cette commission... Ce serait bien autre chose s'il s'agissait de moi !

— Il ne sait donc pas tout ? lui demandai-je de cet air demi-confidentiel, demi-curieux d'un homme qui ne sait rien lui-même d'un affaire à laquelle il vient de se trouver mêlé.

— Non, ce n'est pas que j'aie voulu lui en faire un mystère, mais à quoi bon ?

— Au fait !... repris-je d'un air entendu. Mais vous tenez donc beaucoup à la possession de cette mansarde ?

— Oh ! oui... beaucoup !

— J'avoue ; continuai-je toujours aiguillonné

par le démon de la curiosité, qui parfois ose s'at- taquer aussi bien aux hommes qu'aux femmes que je ne comprends pas comment vous, élevée en province, qui n'êtes venue à Paris que pour entrer dans un pensionnat, et qui n'êtes sortie de ce pensionnat que pour vous marier, vous avez un intérêt et des souvenirs qui se rattachent d'une manière quelconque à une mesure de la rue Saint-Claude.

Elle me regarda en souriant ; puis, sans me répondre autrement, elle reprit le cours de ses méditations précédentes, les yeux tournés vers ce pôle magnétique qui l'attirait invinciblement, jusqu'à ce qu'un coup de sonnette et des pas qu'elle reconut facilement, vinssent la tirer de ses abstractions.

Jamais chasseur revenant le carnier vide n'eut une figure plus fâcheuse et plus désap- pointée que celle du futur époux en rentrant au salon.

— Madame, en vérité, dit-il en brandissant sa cravache et même sans songer à retirer son chapeau, vous auriez bien pu me faire grâce d'une semblable corvée ! J'ai été moins heu- reux que monsieur, moi, je n'ai pas trouvé le logement vacant, mais occupé par un drôle fort impertinent, que j'aurais volontiers jeté par sa fenêtre, si elle s'était trouvée d'une hauteur convenable.

— Ah ! mon Dieu ! le pauvre homme ! il n'a dû la vie qu'aux quatre carreaux de sa croi- sée !... si elle en avait eu six, il était perdu ! dit la comtesse d'un ton qui sentait plus l'ironie que la gaieté ; mais que vous est-il donc arrivé, monsieur !

— Il m'est arrivé, madame, que le pauvre homme, comme vous l'appellez, m'a reçu d'a- bord fort grossièrement, debout, sans ôter même son affreux chapeau de papier pour me rendre mon salut.

Oh ! fit la comtesse, il y a des gens, même parmi les mieux élevés, qui ne se gênent guère plus que lui, et qui, en entrant dans un salon, gardent fort bien leur chapeau sur la tête.

Le futur comprit à quel but visait le trait, et se découragea aussitôt.

— Pardieu, dit-il, c'est que je suis d'une colère contre ce manant !... Un air d'impertinence... des façons de s'exprimer comme s'il avait en affaire à un garçon imprimeur de son es- pèce !

— Il est donc ouvrier imprimeur ?

— Je le pense ; le chapeau de papier... Ce que je sais, c'est que j'ai eu dix fois l'envie de lui couper la figure avec ma cravache.

— Pardieu ! la belle merveille qu'il ne vous ait pas salué de sa plus belle révérence, si vous l'avez abordé dans cette disposition, reprit Mme de Mauduit.

— Moi ! mais au contraire. J'ai été dès l'a- bord on ne peut plus courtois.—Excusez si je vous dérange, mon ami, lui ai-je dit ; mais je cherche un logement...—Voyez à côté, me répondit-il.—Non... c'est celui-ci.—A côté, répète-t-il et y en a un de vacant.—Il ne l'est plus.—C'est donc de toute à l'heure ? Alors, s'il est pris, il n'est plus à prendre.— Mais c'est le vôtre que je désire.—Le mien n'est pas à louer, monsieur, j'occupe et je le garde.— Mais si on vous offrait un bon pot de vin... — Je ne bois que de l'eau entre mes repas.—Si, pour reconnaître votre obligeance, on vous gratifiait de certaine somme...—Je ne suis pas assez riche pour me faire spéculateur en ma-isons.—Voyons, que demandez-vous ?—Je ne demande rien. D'ailleurs le logement est trop mesquin pour convenir à un beau monsieur comme vous.—Que vous importe ? il me con- vient.—Et à moi aussi, c'est pour cela que je le garde.

— J'étais hors de moi !—Savez-vous, mon cher, que vous commencez à m'ennuyer, lui dis-je.—Je vous félicite de votre franchise, mon- sieur, me répondit-il insolemment. Vous avez le courage de vos opinions ; il y a un quart d'heure que vous m'ennuyez de même, et je n'osais pas vous le dire. Je levai ma cravache... Il me l'arracha brutalement des mains ; puis, tout à coup il s'arrêta à en examiner curieusement le manche :—Tiens, tiens, dit-il voilà qui est de la ficelle ciselure !... Une châte- laine partant pour la chasse au faucon ; la châte- laine, le page, le cheval, le faucon, tout est admirablement bien touché ; vous êtes amateur, monsieur !—Oui, lui répondis-je, je suis amateur de cravaches.

— Notre conversation avait tout à coup changé d'allure, et je croyais que, malgré mon petit mouvement de vivacité, l'affaire allait revirer à ma satisfaction. Il regardait toujours le petit groupe : On dirait du seizième siècle ! est-ce de Cellini ? dit-il.—Ce n'est pas chez lui que je me fournis. C'est de Froment Meurice.—Oh ! oh ! fit-il, à la bonne heure. Si ça ne vous a coûté que cinq cents francs, c'est pour rien.— Elle m'en coûte six cents, lui répondis-je alors, en profitant de l'avantage qu'il m'offrait, et si vous me cédez votre mansarde, dit-il, elle est à vous.—Oui, ma mansarde, dit-il, elle est à moi, et je la garde, je croyais vous l'avoir déjà dit.

Il me remit la cravache en main, ouvrit la porte, et du ton le plus gougeonard : — Mes compliments à M. Froment Meurice ;

c'est au pommeau de sa cravache que vous deve- vez de la conserver intacte.

— Ensuite ! dit la comtesse.

— Mais c'est tout, exclama le jeune homme de son plus grand air de surprise ; il me semble qu'en voilà bien assez.

— Comment ! vous n'avez pas insisté ?

— Eh ! belle tante, vraiment, c'est à se casser la tête contre les murs. Il me semble que j'ai assez montré mon dévouement à votre volonté, en allant sans rime ni raison me compromettre avec ce goujat !

J'étais ravi dans mon coin de voir que le bel Albert n'avait pas mieux réussi que moi. Tout en feignant de lire l'éternel journal, j'observais en dessous la figure du futur, contractée par le dépit et la colère. Ses yeux étaient flam- boyans, ses pommettes en feu. Il semblait que sur sa figure venait d'éclater un incendie, dont l'éclat rougissait son horizon de labe et de favoris. Par une distraction bien rare chez lui, mais qu'il expliquait suffisamment son émo- tion, il avait négligé, en ôtant brusquement son chapeau, sur l'observation de la comtesse, de relever ses cheveux qui, quelque peu chaus- sés, avaient besoin de la frisure pour se sou- tenir, et qui alors retombaient en mèches plates et épaisses autour de son front d'une façon tou- t-à-fait disgracieuse. Il n'était pas beau ainsi. J'eus la faiblesse de m'en réjouir en moi-même et, toujours abrité par mon journal, je jetai à la dérobée un regard dans une glace, et me dis tout bas avec un certain orgueil que, malgré mes quarante ans, à la rigueur, je pouvais peut-être soutenir la comparaison avec quelque aven- ture.

La comtesse, rejetée au fond de son fauteuil, les bras croisés, l'air boudeur, la lèvre en lippe, gardait rancune au galant de sa non-réussite, et le silence qui régnait alors dans le salon menaçait de se prolonger, lorsque la femme de chambre, entrée en même temps que M. de la Londe, dit en se tournant vers ce dernier :

— Du moins, monsieur est-il passé chez le propriétaire ? Il y a peut-être moyen de faire donner congé à ce butor d'homme. Quand ce ne serait qu'à cause de la manière dont il s'est conduit avec monsieur.

— Joséphine a raison, interrompit la comtesse on peut donner congé à cet homme. Une fois le congé donné, il sera plus facile de le décider à entrer en arrangements et de le faire partir tout de suite. Retournez-y, Albert.

— Ma foi, non ! Au diable les caprices et les mansardes ! répondit le futur.

Je me levai alors, et m'avançant d'un air ra- dieux vers la comtesse :

— Et si j'y retournais, moi ? Cela ne sem- blait pas plus vraisemblable et le plus sûr ? J'ai déjà parlé à M. Bechereau, le propriétaire ; nous venons de conclure une première affaire en- semble. Je puis prétexter de ce projet d'agran- dissement dont vous avez parlé.

— Bien pensé mille fois, répondit la comtesse. Vous êtes un homme charmant ! (Ce mot me fit rougir, car je suis resté très impressionnable devant une jolie femme et très facile à m'illusio- nier.) Allez, mon ami ; oui, vous êtes vrai- ment mon ami, vous !

Et tous deux, d'un même accord, nous nous tournâmes vers de la Londe, alors occupé à ré- parer le désordre de sa coiffure. La comtesse lui lança un regard de reproche, mais un regard de triomphe.

M. Bechereau, le propriétaire, écouta ma proposition d'un air visiblement contrarié. Son locataire, contre l'usage des mansardiers, avait fait un bail de trois ans, qui ne courait que depuis quelques mois. Il n'y pouvait rien. Il m'engagea à l'aller voir, pour m'entendre avec lui. J'y allai, mais à contre-cœur, me rappelant la réception faite à mon devancier. En effet, je n'obtiens rien de plus que lui, l'habitant de la mansarde s'y était invinciblement rivé ; il tenait à la garder pour le moins autant que notre jeune comtesse tenait à l'avoir. Quel motif puissant et secret les poussait l'un et l'autre ! Je l'igno- rais, et à mon tour je rentrai dans le salon de Mme de Mauduit l'air penaud et le carnier vide.

Après le récit de ma nouvelle mésaventure... — N'importe ! je l'aurai ! s'écria la comtesse que ces obstacles, loin de l'ébranler, semblaient affermir dans sa résolution. Oh ! je trouverai un moyen, j'y mets de l'obstination ; il faudra bien qu'il cède ! Mais quel homme est-ce dont que cet autre entêté là ?

— Madame, lui répondis-je, c'est, je le sup- pose, non un garçon imprimeur comme monsieur de la Londe l'avait jugé au premier aperçu du bonnet de papier, mais un ouvrier sculpteur, au- tant que j'en ai pu juger par les cartons de des- seins et les bas-reliefs qui garnissent sa chambre ; d'ailleurs le pétrissage de la terre glaise lorsque je me suis introduit chez lui... Il prend rang sans doute parmi ces Phidias en plein vent, qui travaillent à la décoration des maisons modernes et qui sont à la sculpture ce que sont à la pein- ture les barbouilleurs d'enseignes.

— Eh bien ! dit la comtesse, qu'il me cède sa mansarde, et je fais gratter, tailler, sculpter par lui tous les murs de l'hôtel Mauduit... Je m'y engage.

— Avec toutes vos folies et votre amour des

greniers, interrompit le futur, voilà une journée que vous nous faites perdre. Monsieur se sera dérangé pour rien, ajouta-t-il, toujours en me désignant, car nous ne pourrions plus aller au bois. Ainsi nous n'avons que juste le temps de passer chez le notaire ; laissez-là, croyez-moi, vos pro- jets insensés de conquête relativement à cette mansarde. M. de Létrigard et Joséphine mon- teront dans la voiture avec vous, je vous recon- terai à cheval.

Eh bien, non ! eh bien, non ! non, non, et mille fois non ! répéta la comtesse, le regard flamboyant et en crispant ses jolies petites mains.

— Albert, réfléchissez-y bien, il me faut cette mansarde. Prenez-vous y comme il vous plait, mais je m'y obstine, mais, par vous ou par d'autres, il me la faut et je le jure ici, je le jure par le souvenir de ma mère. Vous me com- prenez, nous ne parlerons plus de notaire et de mariage et d'affaires d'intérêts que lorsque j'au- rai obtenu enfin ce que j'ambitionne en ce mo- ment. Si vous me poussez à bout, je vais même faire le serment que c'est là, la seulement que sera signé notre contrat !

Albert prit son chapeau et se dirigea vers la porte.

— Vous y retournez ? dit la comtesse.

— Je retourne chez moi ! repliqua fièrement le futur. Je vous laisse, madame, le temps de vous calmer.— Joséphine, ajouta-t-il en s'adres- sant à la femme de chambre, vous me tiendrez au courant de la santé de votre maîtresse.

Puis, murmurant tout bas :—Décidément c'est de l'extravagance ! la tête n'y est plus ! il sortit du salon.

La comtesse resta stupéfaite.

— Comment, il part ! dit-elle ; il me quitte ainsi !... oh ! il va revenir sur ses pas... bien sûr, et elle prit l'oreille d'un air attentif.

Joséphine en fit autant, et moi, machinalement je fis comme Joséphine et comme la comtesse.

Dans ce moment, la porte cochère se refer- mant à toute volée, ébranla l'hôtel et nous fit faire un soubresaut à tous trois.

— Bon ! c'est une brouille ! pensai-je ; l'irri- tation de notre jolie veuve contre lui ne peut al- ler qu'en augmentant ; tant mieux !

Il n'en fut rien.

— Tiens, ce pauvre Albert, dit Mme de Mau- duit d'un ton de regret, il s'en va fâché... j'ai donc été bien méchante ?

— Pas trop ! me hatai-je de répondre. Quoi de plus simple que d'avoir des raisons... cachées jusqu'à présent, du moins pour moi, d'entrer en possession de ce petit logement qui recèle peut- être un trésor.

— Oh, un trésor... balbutia la comtesse rede- venue rêveuse.

— Ce trésor, vous voulez le conquérir... vous l'avez juré... car vous l'avez juré... — Oui... par ma mère !

— Nécessairement, M. de la Londe vous de- vait son assistance ; je vous ai bien prêté la mienne, moi, car je suis allé deux fois à l'atta- que, et j'y retournerais résolument, certes, une troisième et une quatrième fois... — J'allais ajouter :— Si la condition que vous y avez mise n'était personnelle. J'aurais peut- être ajouté encore :— Si c'était notre contrat qui dit se signer dans la mansarde et non celui d'un autre. C'eût été hardi ; mais le moment était favorable, je me sentais en verve, et par le fait même si timide d'ordinaire auprès des femmes, je serais ainsi arrivé d'un même bond à une déclara- tion d'amour, et à une demande en mariage, choses terribles toutes deux, et que jusque-là j'avais toujours regardées comme tellement in- abordables et inarticulables que je suis encore gargon. Par un malheur inouï, cette maudite Joséphine me coupa soudainement la parole.

— Ta, ta, ta ! fit-elle. A quoi vous servira- it-y retourner ? Les hommes n'entendent rien à rentrer en arrangement avec un autre homme ; les femmes à la bonne heure ! Et si madame voulait avoir confiance en moi et me prêter un instant sa voiture, son chapeau bleu et son chapeau à plumes... — Pourquoi plutôt le chapeau bleu ? le chapeau à plumes !

— Madame, parce qu'ils ne vont très bien.

— Comment le savez-vous ?

— Bah ! ces choses-là se devinent. Voyez vous, la toilette, les grands airs, ça impose, et si madame consent à me laisser faire, je réponds qu'avant peu le hibou de la mansarde aura été percher ailleurs.

— Eh bien, j'y consens, Joséphine ; et si vous réussissez, non seulement je vous donne un ha- bille complet, mais encore vous garderez mon chapeau bleu, qui vous va si bien.

Trois quarts d'heure s'écoulèrent pendant les- quels j'essayai à diverses reprises de mettre au jour pour la comtesse une phrase inédite, si fa- cheusement interrompue dans son essor. Je n'en pus venir à bout. J'y travaillais encore lorsque Joséphine entra avec une figure radieuse et un air de duchesse triomphante.

— Auriez-vous réussi ? lui cria la jolie veuve du plus loin qu'elle l'aperçut.

— Peut-être, madame, dit la camériste d'un ton pécieux, et en se carrant sous ses plumes et sous son cachemire.

Je dois revenir ici sur une observation que j'ai eu à peine le temps d'esquisser plus haut.

C'est vraiment une chose digne de remarque que l'effet de la toilette sur les femmes de toutes les conditions, et combien leur physionomie, leurs allures, leur langage même et leurs senti- mens semblent se transformer selon le costume. Telle que la nature a crée en apparence simple et timide, relève tout à coup la tête, se cambre, prend des airs plus nobles ; son œil à plus d'as- surance, ses vix plus de timbre ; elle arrondit ses phrases avec plus de soin... Quo faut-il pour cela ? peu de chose ; la plume d'un oiseau, un fleur, fausse ou vraie, le fil soyeux produit par un ver, le poil ou le duvet de certains animaux, l'éclat jeté par un caillou taillé à facettes, ou la sécrète ion maladroite d'une huître perlière.

Joséphine subissait à son insu l'effet des plu- mes qui ornaient sa tête et du cachemire qui couvrait ses épaules. Mme de Mauduit elle- même sembla l'éprouver à son tour, elle trinita sa servante avec plus de familiarité, on la voyant vêtue ainsi ; le chapeau bleu établissait l'é- galité entre elles.

— Tiens, vois-tu, ma petite Joséphine, lui dit la comtesse dont les yeux se ranimèrent subite- ment, si tu dis vrai tu auras ce que je t'ai pro- mis, et en plus une bonne augmentation de ga- ges ; mais conte-moi ça.

— D'abord, madame, je suis donc arrivée de- vant la porte du No. 1 avec ma voiture, mes gens, et un certain air, fallait voir. Les por- tiers m'ont saluée jusqu'à terre.—Chez qui va madame ? Cette question très simple m'em- barraça d'abord.—Chez un ouvrier qui demeure la-haut, au quatrième, répondis-je.—Qu'est- ce qu'il fait ?—Mais il est imprimeur... ou sculp- teur. Vous comprenez, je ne savais pas au- juste, puisque M. de la Londe disait... — Ensuite !

— C'est chez M. Thimothé, dit la portière.

— Ou chez M. Durand, reprit le portier. Il a été prote dans une imprimerie.—Est-y vieux ou jeune ?—Je ne sais pas.—Alors ça doit être M. Durand affirmait le portier.— Ensuite ?

— Enfin, conduits et précédés par l'honnête concierge, qui ne cessa d'avoir sa casquette à la main devant moi tout le long des quatre étages, j'arrivai à la porte de M. Thimothé... car c'était décidément à M. Thimothé que nous avions affaire. Le portier me précéda encore, et je l'entendis dire à l'habitant du logis ;—Une dame qui veut vous parler... une belle dame, un équipage... rien que ça ! J'étais bien sûre que la voiture ne serait pas inutile.—Et puis !

— Enfin, le jeune homme vient au devant de moi... car il faut que vous sachiez, madame, que c'est un jeune homme, un ouvrier, c'est vrai, mais pas mal, je vous assure.—Je ne parle pas de l'habillement ; il était en manches de chemises, mais de beaux yeux et de belles petites moustaches.—Je dis ça parce que, à entendre ces messieurs, il semblait que c'était un vieux Chinois... — Mais abrégé donc !

— Enfin, il vient donc au devant de moi... A qui ai-je l'honneur de parler ? qu'il me dit. Je vous avoue que je me trouvais fort embarras- sée. Je n'avais pas prévu... Enfin, je songe à votre chapeau, à votre chapeau bleu, et je répon- dis :—Je suis Mme la comtesse de Mauduit. Je n'ai pas pu trouver autre chose.—Qu'est-ce que vous désirez de moi madame ? me dit-il. Je lui ai parlé de son logement, il fait une grimace très drôle.—Encore ! ah ça, mais c'est une persécution ! qu'il s'écrie. Trois depuis ce matin ! tous grands seigneurs, qui veulent ha- biter ma mansarde... pas possible ! mais la mai- son est donc à vendre.—Ça me donne une idée.—Justement ! monsieur, et je compte l'ache- ter. Le portier était resté là ; je n'y avais pas fait attention. Ce fut à son tour à faire la grimace... — Au fait, au fait, Joséphine.

— Enfin, il n'y avait plus à reculer ; je pour-rais donc résoudre. Je veux l'acheter pour l'habiter.—Le portier avait l'air triéfié, et le jeune homme aussi. Je leur faisais l'effet d'une avalanche.

— Mais vous êtes insupportable, mademoi- selle, interrompit la comtesse. Compromettez ainsi mon nom, et pour n'arriver à rien.

— Pour n'arriver à rien, dit Joséphine d'un air rétif, vous allez voir, madame

— Alors, finissez en donc ! avec vos éternels enfus qui nous font sans cesse espérer un dé- nouement qui n'arrive jamais.

— Nous y voilà, reprit la camériste. Où en étais-je ? Ah ! je faisais abatto la maison. Le jeune homme me dit alors qu'il a un bail.—Je le savais, que je lui répondis, et c'est pour cela que je viens vous trouver pour entrer en arran- gemens. Il fut très poli, très poli, je dois le dire ; il est très bien ce jeune homme. Cepen- dant, il fit d'abord le récalcitrant ; il me parla de son droit, de la loi, que sais-je ; enfin... non... pardon... Alors, madame, je lui ai dit que je lui serais un procès, et qu'il ne le per- drait parce que j'étais riche et qu'il ne l'était pas ; mais que s'il voulait être raisonnable, après avoir fait abatto ce vieux taudis de mai- son, j'en ferais construire à la place une belle, toute neuve, et qu'au lieu de sa mansarde, je lui donnerais un logement à son choix, plus com- mode, plus grand et plus cher. Oh ! pour le coup, madame, ça lui a fait mettre de l'eau